

Puissance du végétal et cinéma animiste – La vitalité révélée par la technique (sous la dir. de Teresa Castro, Perig Pitrou, Marie Rebecchi)

Roxane Hamery



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68188>

DOI : [10.4000/critiquedart.68188](https://doi.org/10.4000/critiquedart.68188)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Roxane Hamery, « Puissance du végétal et cinéma animiste – La vitalité révélée par la technique (sous la dir. de Teresa Castro, Perig Pitrou, Marie Rebecchi) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 08 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68188>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2020.

EN

Puissance du végétal et cinéma animiste – La vitalité révélée par la technique (sous la dir. de Teresa Castro, Perig Pitrou, Marie Rebecchi)

Roxane Hamery

- 1 Le riche ouvrage dirigé par Teresa Castro, Perig Pitrou et Marie Rebecchi fait suite à la tenue d'un colloque interdisciplinaire à l'INHA à l'automne 2016, organisé par l'Institut de recherche sur le cinéma et l'audiovisuel (IRCAV) de Paris 3, le Laboratoire d'anthropologie sociale du CNRS et le Centre de recherches sur les arts et le langage de l'EHESS. De cette manifestation qui entendait mettre en relation des chercheurs en études visuelles, en histoire de la technique et de l'esthétique du cinéma et de la photographie, des anthropologues et des philosophes, ressort un ensemble de douze textes qui, au travers d'objets hétéroclites et par des approches et méthodes disciplinaires diversifiées, interroge l'expressivité visuelle du végétal, ou plutôt, comme l'indique le titre du collectif, sa « puissance », qu'elle soit biologique, formelle ou politique (p. 8). Revêtant un caractère expérimental, la démarche n'était certes pas dénuée de risques, mais elle s'avère, *in fine*, globalement productive et stimulante. Il faut souligner, à ce titre, l'importance du travail scientifique et éditorial effectué, notamment par Perig Pitrou qui propose, en ouverture, une nécessaire contribution qui, bien qu'elle ne soit pas qualifiée d'introduction, remplit cette fonction essentielle. Dans ce long texte, l'auteur s'attache à éclaircir certaines notions fondamentales (particulièrement celles de « puissance » du végétal et d'« animisme ») qui connaissent des définitions et des emplois divers selon la formation et l'horizon culturel des auteurs, mais également selon les sources mobilisées pour traiter de leurs objets respectifs. Au-delà de son utilité méthodologique, ce texte est donc le lieu de la construction notionnelle et théorique du sujet qui, nous dit-on, vise à montrer « comment les théories de la vie et les conceptions de l'image s'éclairent

mutuellement » (p. 12). Portés par un renouveau écologique, les questionnements liés à la sentience des plantes et aux relations mutuelles existant entre individus d'une même espèce ou d'espèces différentes, conduisent à interroger le rôle des images dans la naissance de cette conscience nouvelle d'une puissance du végétal, et à historiciser les conditions, comme les modalités, de cette apparition. On pourra s'étonner, dès lors, que ce travail définitionnel n'accorde pas d'importance équivalente aux termes « monstration » (et ses dérivés tels que figuration, représentation, *display* rituel, image, etc.) et « technique » et à leurs possibles articulations. Ceux-ci sont successivement employés pour désigner les propriétés des médiums spécifiques que sont la photographie et le cinéma, et pour traiter, par exemple, de l'exposition de certaines plantes lors de cérémonies publiques. En outre, bien que suggérant une articulation entre ses propositions, le titre, *Puissance du végétal et cinéma animiste*, renvoie, en réalité, à une juxtaposition, la moitié des textes ne traitant pas de cinéma. Au vu des ambitions affichées (par le sujet, par le choix de l'interdisciplinarité) et en raison de l'extrême variété des objets abordés (depuis les cérémonies de présentation des ignames en Papouasie-Nouvelle-Guinée jusqu'au récit d'une performance dansée dans un parc de Toronto, en passant par l'histoire technique des procédés d'impression photographique ou encore par celle des cinémas d'avant-garde, scientifique ou d'animation), l'ouvrage n'entend pas circonscrire un champ d'étude et encore moins proposer de bilan. Les directeurs ont d'ailleurs fait le choix de présenter les contributions indépendamment les unes des autres et hors de tout agencement thématique, chapitré. Si le pari de l'interdisciplinarité rend donc difficile toute définition stricte d'une problématique clairement établie, il n'en demeure pas moins que les différents textes constituent de précieuses bases de réflexion pour interroger la manière dont les images contribuent à élaborer certaines théorisations du vivant dans les sciences de la nature.